

16^e DIMANCHE ORD C (2025)

(Lc 10, 38-42)

– Frères et sœurs, il me semble qu'on pourrait appeler cet évangile la fête de l'amitié. L'amitié humaine tient une grande place dans la vie de Jésus. Il n'était pas un cœur desséché, loin de là. Aujourd'hui, nous faisons connaissance avec une famille très attachée à Jésus : deux femmes, Marthe et Marie, les sœurs de ce Lazare dont nous parle l'évangile de S. Jean. Quel bonheur pour Jésus, lui qui n'avait pas d'endroit où reposer la tête, quel bonheur de s'arrêter dans une maison amie, de goûter la chaleur d'un foyer, de pouvoir parler en toute liberté, le cœur sur la main. Enfin, plus de ces scribes et de ces pharisiens hostiles, toujours à l'affût de ses paroles pour le prendre en faute ! Enfin Jésus peut se délasser, parmi des visages souriants et bienveillants. Oui, un foyer ami est toujours très bienfaisant et salutaire dans toute vie d'apôtre, qu'il soit prêtre, religieux, ou laïc.

Comment les deux sœurs manifestent-elles à Jésus leur amitié ? Leur affection pour lui est pareillement profonde ; mais elle s'exprime autrement. Marthe, vraisemblablement l'aînée, est la maîtresse de maison : elle se sent responsable de l'accueil. Active, dévouée, affairée, elle se laisse accaparer par les multiples occupations du service. Marie, en revanche, s'est assise aux pieds de Jésus et se contente de l'écouter. Marthe lui offre son travail ; sûrement, elle tient à lui préparer un bon repas ; et les évangiles nous montrent que Jésus savait aussi apprécier les bonnes choses. Marie, de son côté, lui offre son écoute attentive et aimante.

Jusqu'ici, aucune ombre au tableau. Mais voici que Marthe s'impatiente : elle réclame sa sœur pour l'aider. C'est là que Jésus la gronde un peu, affectueusement d'ailleurs, avec un bienveillant sourire, dirait-on. Pourquoi ? Parce que ce qui est premier dans l'accueil d'une personne, d'un ami, c'est la rencontre cœur à cœur. Bien sûr, la rencontre peut, et même doit être agrémentée par des délicatesses tangibles : préparer pour l'ami le petit plat qu'il aime... Mais cela doit rester au service de la rencontre des coeurs. Marie se contente de se tenir aux pieds de Jésus, sans rien faire d'autre que de l'écouter. Elle semble perdre son temps ; aux yeux de sa sœur aînée elle est désœuvrée, oisive. Mais l'œuvre la plus importante, c'est l'amour ; il se suffit, il est l'unique nécessaire. Or, l'amour ne va pas sans gratuité. Il s'agit de donner de son temps, de sa présence, de son écoute, à la personne aimée. Dans les évangiles, Jésus est toujours saisi d'admiration devant les gestes d'amour gratuit. Ainsi devant les parfums répandus en pure perte sur ses pieds, et dont le prix très élevé serait volé aux pauvres,

au dire de Judas. Mais les pauvres ont besoin d'amitié plus encore que d'argent. Et l'amour n'a pas de prix. La chose la plus urgente, la plus utile, l'unique nécessaire, c'est de prendre le temps d'aimer, et de se laisser aimer. Je songe à la si belle définition de la prière que j'ai entendue jadis sur les lèvres d'un grand évêque, Mgr. Ancel, qui fut évêque auxiliaire de Lyon : prier, disait-il, c'est prendre le temps de se laisser aimer par Dieu.

Je dirai en conclusion que les deux sœurs, Marthe et Marie, doivent toujours aller ensemble. Il serait funeste de les séparer. Marthe a besoin de Marie, et Marie ne saurait faire sans Marthe. Ensemble, elles constituent l'Église du Christ. Et je crois que nous les retrouvons aussi en nous-mêmes, les deux sœurs. Chacun de nous, dans sa relation avec Jésus, est tantôt Marthe, tantôt Marie. Bien sûr, le dosage peut varier, selon les personnes, les tempéraments, la vocation reçue. Mais il faut les deux. Une foi vivante se traduit dans un engagement actif au service de l'Église : dans l'annonce de l'Évangile, dans l'attention aux pauvres, aux personnes en détresse... Mais cet engagement risque de tourner court, s'il ne trouve pas sa source dans la prière et s'il n'est pas nourri par l'écoute de la Parole de Jésus. Alors seulement, le travail n'étouffe plus l'amour. Il est porté par l'amour. La meilleure part, c'est prendre le temps d'aimer, gratuitement. Chaque eucharistie nous ramène à la meilleure part et à l'unique nécessaire. Nous écoutons la Parole de Jésus, nous recevons son Corps et son Sang, nous essayons de demeurer en sa présence. Que le Seigneur nous aide à ménager dans notre vie, toujours si affairée, des pauses de paix et de silence, pour le rencontrer dans la gratuité de la prière et de l'adoration. Amen.